

Universität : de la tour d'ivoire à la réalité, un aller-retour

Autor(en): **Casa, Philippe della / Jäggi, Carola**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera**

Band (Jahr): **43 (2020)**

Heft 2: **Homo archaeologicus turicensis : l'archéologie dans le canton de Zurich**

PDF erstellt am: **03.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-905567>

Nutzungsbedingungen

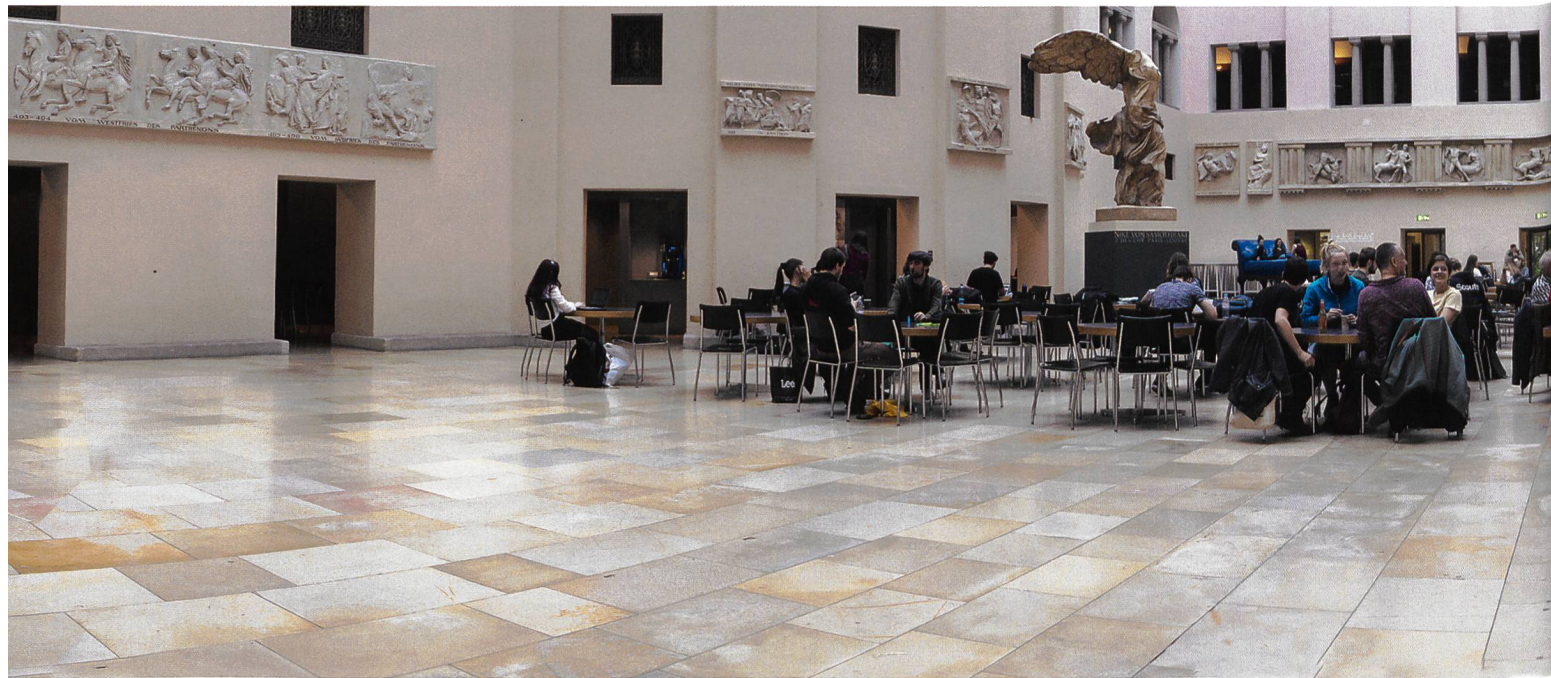
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Université

De la tour d'ivoire à la réalité, un aller-retour

— Philippe Della Casa et Carola Jäggi

Philippe Della Casa est titulaire de la chaire d'Archéologie préhistorique de l'Université de Zurich, **Carola Jäggi** de la chaire d'Histoire de l'art et d'archéologie médiévale. L'enseignement et la recherche universitaires sont-ils complètement déconnectés de la réalité, ou un terreau initial idéal pour former des archéologues? Ils en débattent.

On considère volontiers l'université comme une tour d'ivoire dans laquelle des chercheurs grincheux et dans leur bulle s'épanouissent dans des recherches qui n'intéressent qu'eux. Comme la plupart des préjugés, c'est faux, mais pas tout à fait. L'université est un endroit où l'on pratique la recherche fondamentale au-delà des contraintes de l'utile, pour réfléchir aux questions-clés que nous pose l'avenir.

A Zurich comme dans bien d'autres universités, il n'est pas juste de parler d'archéologie au singulier. Cette université propose en effet trois disciplines: l'archéologie préhistorique, l'archéologie classique et l'archéologie médiévale. Depuis l'automne 2019, elles sont rassemblées en un programme d'étude dénommé «Cultures archéologiques» (*Archäologische Kulturwissenschaften*).



L'archéologie classique n'a bien sûr quasiment rien à voir avec les objets et les structures mis au jour en Suisse, alors que l'archéologie préhistorique et l'archéologie médiévale sont étroitement liées aux découvertes locales. Les domaines de recherche et d'activité ne se limitent toutefois pas au niveau régional helvétique, encore moins lorsqu'il s'agit de développer théories et méthodes et de comprendre des liens plus larges, au niveau européen voire mondial, qui touchent à l'histoire culturelle. Cette situation complexe sera sans doute plus facile à cerner au travers d'un débat.

Philippe Della Casa (PDC): *A quelles préoccupations majeures la formation universitaire des archéologues doit-elle répondre aujourd'hui?*

Carola Jäggi (CJ): L'université ne propose pas de formation, elle prodigue un enseignement, en archéologie aussi. A mes yeux, il est essentiel de proposer aux étudiantes et aux étudiants la vue la plus large possible, avec diverses méthodes, approches et questionnements, bref, de leur donner les bases du métier d'archéologue, afin de les aider à développer leurs propres intérêts, à prendre leurs marques dans un contexte scientifique. L'archéologie universitaire

ne forme pas des fouilleurs, elle garantit que les diplômés seront en mesure de cerner rapidement chaque problème archéologique et de rédiger un texte adéquat pour le domaine concerné. Les capacités pratiques doivent s'acquérir sur le terrain, selon la devise *learning by doing*. Pour la contextualisation, l'université offre un environnement exceptionnel, qu'on ne rencontre nulle part ailleurs avec une telle intensité et une telle diversité. Travailler ici est un privilège!

CJ: *Qu'est-ce qui a changé depuis tes études à Zurich? Lorsque tu compares ton travail avec celui de ton prédécesseur, qu'est-ce qui est différent aujourd'hui?*

PDC: Je citerais en premier lieu les bouleversements du cursus universitaire, certains des points forts de nos recherches et les charges administratives. La seconde moitié du 20^e siècle correspondait à un système d'étude très libre: on commençait à suivre un cours et on achevait ses études par un travail de licence, après un nombre plus ou moins important de semestres. Aujourd'hui, tout est réglementé dans les moindres détails: la structure des études, le titre des modules, leur contenu,

Fig. 1
Semaine d'étude du bâti à
Negrentino (TI) – exemple de coopé-
ration entre la chaire d'Archéologie
médiévale et l'historien des monu-
ments Jürg Goll.

*Settimana di studio sui monumenti a
Negrentino (TI) – una collaborazione
tra la cattedra di Archeologia medie-
vale e lo storico dei monumenti Jürg
Goll.*

le mode d'évaluation, la longueur du texte d'un tra-
vail de séminaire, etc. Tout doit correspondre à un
standard scolaire, et les charges administratives
qui en découlent sont importantes. Ce phénomène
touche également les professeurs. Je pense que
j'ai nettement moins de temps à consacrer à la
recherche que ma prédécesseure, alors que j'in-
vestis beaucoup plus d'heures à la gérer: quête de
ressources extérieures, mise en réseau, entretien
des coopérations, suivi des étudiants en bachelor
ou en master, sans oublier les doctorants.

PDC: *Qu'en est-il du développement de théo-
ries et de méthodes comme tâche universitaire?
Jusqu'où l'université doit-elle aller?*

CJ: Il s'agit bien sûr d'une tâche universitaire essen-
tielle, mais il n'est pratiquement pas possible de la
mener à bien dans le cadre de nos programmes
d'enseignement normaux. On aurait besoin pour
ce faire de recherches collaboratives, telles que je
les ai connues en Allemagne, notamment en par-
ticipant au programme prioritaire de la *Deutsche
Forschungsgemeinschaft*, intitulé «Intégration
et désintégration des cultures dans l'Europe
médiévale». A Zurich, je pourrais concevoir un tel
format au sein de la recherche académique, en dia-
logue avec d'autres branches liées aux sciences



humaines. Ce concept pourrait donner des ailes au
développement de théories et de méthodes. Mais
je crains que, au vu de tout ce que nous avons à
faire avec nos projets actuels, nous ne trouvions ni le
temps ni l'espace de réflexion pour mettre en œuvre
de tels programmes.

Fig. 2
Prospection géophysique de la
Section d'archéologie préhistorique
dans la vallée de Phobjikha, au
Bhoutan.

*Prospezione geofisica dell'Istituto di
Archeologia preistorica nella valle di
Phobjikha nel Bhutan.*





Fig. 3
Sous l'égide de la chaire d'Archéologie médiévale, une nouvelle édition du volume *les Monuments d'art et d'histoire du district de Dielsdorf* est actuellement en préparation, ouvrage dans lequel figurera ce bâtiment orné d'une œuvre du «peintre du cirque» Eugène Fauquex, à Weiach.

Presso la cattedra Archeologia medievale è in preparazione la nuova edizione del volume «I Monumenti d'arte e di storia» del distretto di Dielsdorf, dove figurerà questa casa con le facciate dipinte dal «pittore circense» Eugène Fauquex a Weiach.

CJ: *Tu mènes un projet de recherche au Bhoutan. Comment a-t-il démarré? Que faites-vous là-bas exactement?*

PDC: A l'origine, il y a une requête du gouvernement bhoutanais auprès de la Fondation Suisse-Liechtenstein pour les recherches archéologiques à l'étranger (SLSA), lui demandant de le soutenir pour la création d'un service archéologique étatique. Cette demande nous a été transmise, à la suite de quoi nous avons effectué sur place un programme de formation modulaire comprenant des éléments tant théoriques que pratiques. La recherche proprement dite ne se trouvait pas au premier plan du projet, mais bien davantage la mise en place d'une formation en vue de réaliser la tâche demandée: acquisition de concepts archéologiques, outils méthodologiques, travail de terrain sous la forme de prospections, de fouilles écoles et de documentation du bâti. Dans la foulée, le Bhoutan a effectivement créé un *Archaeology Service*, un beau succès pour nous. A présent, nous participons aux recherches dans la vallée de Phobjikha, et des étudiants de l'Université de Zurich travaillent pour leur master sur des sujets bhoutanais.

PDC: *Quel est le rôle que la ville et le canton de Zurich jouent dans l'enseignement et la recherche?*

CJ: Partout où j'ai travaillé, je me suis toujours préoccupée des aspects régionaux. Dans l'un de mes séminaires, j'ai abordé le thème, sous le titre *Habiter à Zurich*, de l'évolution du quotidien en ville au cours du temps. Bien sûr, les grandes églises zurichoises jouent également un rôle important dans mon enseignement et mes recherches, qu'il s'agisse de leur construction ou de leur transformation durant la Réforme. Depuis début 2018, une équipe de trois personnes travaille par ailleurs sous mon égide à la nouvelle édition de l'ouvrage relatif aux monuments d'art et d'histoire du district de Dielsdorf; là encore, je m'engage pour ma région.

CJ: *Comment parvenir à enthousiasmer davantage d'étudiants pour une carrière académique?*

PDC: Un sujet épineux! Le problème, c'est que les meilleurs diplômés sont immédiatement absorbés par le marché du travail, et sont donc perdus pour l'université. La Suisse s'avère être une cage dorée: qui serait prêt à quitter un travail bien payé auprès d'un service archéologique cantonal pour une bourse de thèse à l'étranger? Sans jeunes chercheurs désireux d'avoir leur mot à dire dans la recherche internationale, il n'y aura pas de génération montante de grande qualité en Suisse. On ne peut qu'espérer que les étudiants remarqueront, comme nous le leur montrons, que le travail à l'université est l'un des plus beaux dont on puisse rêver.

R i a s s u n t o

Carola Jäggi è la titolare della cattedra di Archeologia medievale dell'Università di Zurigo, Philippe Della Casa dirige quella di Archeologia preistorica. L'università è vista spesso come una torre d'avorio, come un luogo dove ricercatori eccentrici si dedicano ai loro studi individuali senza tener conto della realtà che li circonda. Nella loro conversazione, i due professori riflettono sui compiti, sulle possibilità, sui limiti e sulla vicinanza alla realtà della ricerca universitaria e concludono che l'immagine della torre d'avorio è sbagliata – ma non del tutto. ■